

Ecran de fumée passive

LA CHAUX-DE-FONDS Proclamé «sans fumée», le nouveau centre commercial des Entilles ne l'est pas vraiment. Les fumeurs apprécient de pouvoir s'en griller une dans les bars

Par **Léo Bysaeth**

Il y a un mois, jour pour jour, ouvrait Les Entilles-Centre, le nouveau centre commercial Coop situé à l'extrémité ouest de La Chaux-de-Fonds (lire ci-dessous).

Ce centre, écrivions-nous, relayant la communication officielle du grand distributeur, sera «un centre sans fumée, excepté dans les restaurants, terrasses et bars. Une primeur en Suisse romande» (notre édition du 23 novembre).

Ces lignes ont suscité des réactions de certains de nos lecteurs, par ailleurs clients du nouveau centre. Ainsi, estimait une lectrice l'autre jour dans nos colonnes (notre édition du 20 décembre), cette proclamation est «de la poudre aux yeux», dans la mesure où «la fumée va partout et, à moins d'une séparation complète des espaces fumeurs, l'air est vicié dans tout le centre».

Lors d'un point de presse organisé hier à l'occasion du premier mois d'exploitation du centre, l'argument «centre sans fumée» était également présenté comme l'un des atouts de cette nouvelle surface commerciale.

Clients respectueux

Interpellé sur l'apparente contradiction d'un «centre sans fumée» où l'on peut fumer, Philippe Sublet, responsable des centres commerciaux au niveau national, a bien voulu préciser la notion: le centre est «sans fumée» pour ce qui est des «parties communes». En d'autres termes, il est interdit de fumer partout, y compris dans les allées et sur les escalators, à l'exception des bars et restaurants. «C'est un premier pas, cela ne veut pas dire que l'on s'arrêtera là.» D'autre part, «les restaurants et cafés sont tenus de proposer des tables pour non-fumeurs».

Pour nous faire une idée de l'usage du tabac dans l'enceinte du centre, nous avons observé durant une petite heure le comportement de la



Une chose est sûre: les composants les plus fins de la fumée se répandent partout. La taille du bâtiment pas plus que la ventilation n'y peuvent apporter de remède. «Sans fumée, sauf...» signifie donc «avec fumée». PHOTO GALLEY

clientèle. Pour ce que nous en avons vu, les clients semblent parfaitement respectueux des consignes. Personne ne se balade dans les allées une cigarette à la main. Les bars, en revanche, ressemblent davantage à des fumoirs qu'à des

lieux où l'on vient se désaltérer. Lorsque l'on aborde le sujet, les réactions sont contrastées. Les fumeurs disent apprécier la possibilité qui leur est laissée de s'en griller une sur place. Certains sont amers, estimant que les fumeurs sont

devenus des parias dans notre société. Une jeune maman nous a confié que, pour elle, c'était un moment de détente «essentiel». Une autre, également fumeuse, nous a dit qu'elle fumait là «parce que c'est permis», mais qu'elle se plierait

volontiers à l'abstinence, si telle était la règle.

Quant aux non-fumeurs, la plupart estiment que l'espace est assez vaste et suffisamment ventilé. Aucun ne s'est plaint de s'être senti personnellement incommodé. /LBY

Le succès est au rendez-vous

Après un mois d'exploitation, la situation des Entilles-Centre se présente sous les meilleurs auspices, selon le directeur Raphael Fischer. Le chiffre d'affaire, pour ce qui est des commerces Coop, est «de 20 à 30% au-dessus du budget». Quant aux commerçants partenaires, ils sont «satisfaits». L'un d'eux a même annoncé avoir dépassé de 78% le budget qu'il escomptait sur le mois de novembre. Un indice du succès:

depuis l'ouverture, pas moins de 60.000 entrées parking ont été comptabilisées. De plus, «énormément de clients viennent en transports publics».

Jean-Marc Chapuis, membre de la direction générale, a souligné que ce démarrage en fanfare ne s'était pas fait au détriment des autres magasins de la ville. Récemment rénové, celui du Ravin voit également son chiffre progresser. Il ne voit pas de paradoxe dans le fait de voir la clientèle

augmenter chez Coop, sans que cela ait d'influence marquante sur la concurrence. L'explication? «Beaucoup de gens d'ici vont ailleurs faire leurs courses. Notre objectif est de les retenir.» Ensuite, toute offre nouvelle a pour effet de «dynamiser la consommation».

Le centre a aussi attiré du monde grâce aux animations proposées dans son espace public. Ainsi, 300 enfants ont apprécié la journée de Saint-Nicolas à leur intention.

Raphael Fischer a voulu rassurer la clientèle sur une animation qui a lieu ces jours, avec présentation de chiens polaires vivants. «Les animaux sont régulièrement promenés et, s'il y avait le moindre problème, les propriétaires pourraient tout arrêter.» La propriétaire nous a de plus confirmé qu'un représentant de la SPA était passé et n'avait rien trouvé à redire. /lby

Le centre a son site internet: www.lesentilles.ch

TRIBUNAL DE POLICE

Méthodes d'éducation

Jeanne (prénom fictif) est une jeune femme d'origine étrangère, ouvrière de fabrique, qui tient manifestement à ce que ses enfants se tiennent bien. Or, l'une de ses fillettes est une «terrible». Un jour, sa mère la frappe «avec une petite ceinture» car la fillette a eu des gestes déplacés à l'encontre de son père mais, depuis, «elle n'a plus jamais recommencé».

Une autre fois, elle la frappe avec une sandale «sans talon» car «elle avait volé et frappé sa petite sœur». Mais la sandale n'y a rien fait, «elle continue de voler et ça m'inquiète». Elle se retrouvait devant le Tribunal de police de La Chaux-de-Fonds prévenue de lésions corporelles et voies de fait. Sur plainte de son mari, qu'elle avait également agressé. Elle avait perdu ses nerfs quand il lui avait dit: «Tout le quartier parle de notre fille, il faut que cela cesse». Le mari voulait bien retirer sa plainte, mais souhaitait que sa femme soit suivie psychologiquement. Ce qu'elle refusait catégoriquement.

La présidente du tribunal Valentine Schaffter lui expliquait que «la violence n'est pas admise comme un moyen d'éducation». En Suisse, même s'il y a un débat pour savoir si une petite fessée peut être tolérée ou non, «on ne corrige pas ainsi». «Je lui parle beaucoup, mais elle n'écoute pas. Il y a toujours des bagarres, des problèmes...» Se considérait-elle comme brutale? «Non, mais un petit peu dure.»

Comme cette fillette paraissait manifestement mal dans sa peau, Valentine Schaffter a proposé qu'elle soit elle-même suivie par un pédopsychiatre. Ce que Jeanne était toute prête à accepter. Le jugement sera rendu en janvier. /cld

Dédicaces en fanfare



Séance de dédicaces en fanfare, hier soir chez Payot. Les Batteurs de pavés haranguaient le chaland, bravant un froid de canard. Manu Moser, juché sur une table, s'égosillait de bon cœur, tandis que Caroline Althaus présentait à des pioupioups Bernadette Richard, qui dédicait «Ceci est peut-être un roman» en compagnie de Catherine Aeschlimann, qui l'a illustré. /réd PHOTO GALLEY

PUBLICITÉ

DÉVELOPPEMENT NORD SA
Bureau Fiducaire - Le Locle
Gestion des salaires
Décomptes de charges sociales
www.dnsa.ch 032 930 30 30

Le beau cahier de Louis Pergaud

LA CHAUX-DE-FONDS Le nouveau cahier du Musée d'histoire naturelle est dédié au bestiaire de Pergaud. Il complète l'expo actuelle et offre des documents inédits sur des artistes de la région

Superbe couverture pour le nouveau cahier du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds (MHNC) qui vient de sortir de presse: «Le bestiaire de Louis Pergaud et son époque». Il complète l'expo présentée au musée jusqu'au 7 mai, dans la lignée de l'année Art nouveau. Ces 130 pages richement illustrées proposent des documents absolument inédits sur des artistes de la période Art nouveau nés Chaux-de-Fonniers et ayant fait carrière ailleurs: Marie-Louise Goering, Charles-Edouard Gogler et Charles

Reussner. On y trouve aussi une biographie de Louis Pergaud par l'un de ses spécialistes, Bernard Piccoli, un texte signé Anouk Hellmann intitulé «La nature, source d'inspiration de l'Art nouveau» et des textes de Marcel Jacquat, conservateur du MHNC, pour lesquels il a relu tout Louis Pergaud (sauf «La guerre des boutons», hors contexte). Toutes les autorisations ont été obtenues. A noter que les droits d'auteur courent jusqu'en 2015, puisque Pergaud est mort à la guerre.

Ce cahier tiré à 1200 exemplaires n'aura pas coûté un

franc de l'argent communal! Il a pu paraître grâce à la Loterie romande par l'intermédiaire du projet Art nouveau, et grâce à la Société des amis du MHNC. «Une société des amis, c'est fait pour cela, pour donner un coup de pouce. Et ce sont 128 pages de bonheur», apprécie Janine Bauermeister, présidente de cette société qui compte plus de 700 membres.

Le cahier est disponible au musée, au prix de 16 francs, de même qu'un grand calendrier 2006 Art nouveau (sur commande seulement, tirage limité) et une série de belles cartes postales, de la même veine. /cld



Lisa, la craquante petite-fille de Janine Bauermeister, avec Anouk Hellmann (à gauche) et Marcel Jacquat. PHOTO GALLEY